



le Trait d'Union

Bulletin de l'Union Nationale France – Russie – CEI – États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'U.N.F.-R.-C.E.I.-É.B.

Sommaire

- p. 1 et 2 : A la tâche revenir ...
tout grondement s'est-il tu ?**
Marc DRUESNE
- p. 2, 3 et 4 : L'heure des comptes**
Louis BONNAVENTURE pour RBTH
- p.4 et 5 : En Crimée les touristes
occidentaux à l'abordage**
Youliia KRYMOVA
- p. 6 et 7 : Par 110 mètres de fond**
Ekaterina SINELCHTCHIKOVA
pour RBTH
- p. 8 et 9 : Mikhaïl Kalachnikov s'est
repenti d'avoir inventé le célèbre AK-47**
Denis TELMANOV pour les Izvestia
- p. 9 et 10 : Le voyage en Europe qui a
changé la vie d'un Tsar**
Joel CRESCENTE pour RBTH
- p. 11 : Vladimir Vyssotski : un poète**
Christine MESTRE pour RBTH
- p 12 et 13 : Pourquoi les cosmonautes
soviétiques portaient armés dans l'espace**
Alexandre KOROLKOV,
pour RBTH
- p. 14 : Pirojki le petit secret
des grands festins**
Daria DONINA, Andreï KUPIATKOV,
pour RBTH
- p. 15 et 16 : Une ballade dans le désert du
nord de la Sibérie**
Anna GROUZDEVA,
pour RBTH

A la tâche revenir... tout grondement s'est-il tu ?

Ce mois est dit communément de rentrée, sous-tendue l'idée que chacun(e), les organisations, les institutions même, se sont accordé long et bon répit estival.

Je ne doute pas qu'il en fut de même pour les membres de l'Union, certains ayant sans doute voyagé et vogué en Russie à la découverte des sites et rencontre des citoyens. Il n'est donc pas possible qu'ils n'aient été témoins des difficultés de la vie quotidienne, aggravées par les sanctions infligées : renchérissement des produits de base, pouvoir d'achat en baisse, mais semble-t-il une résolution inentamée à soutenir une politique très soucieuse de la sécurité et de la souveraineté nationales. Rien, pour ce qui nous concerne, et dans le droit fil de nos positions déjà exprimées, ne nous distrait des projets antérieurement conçus et dont les raisons nous apparaissent plus pertinentes encore de les conduire à terme. Nous négocions à ce jour les dates où les présidents de groupes d'amitié France-Russie à l'Assemblée Nationale et au Sénat nous recevront ; après l'appel à rejoindre le Comité de Parrainage de l'Office Franco-Russe pour la Jeunesse, peu productif il est vrai, nous espérons trouver auprès de ces deux élus plus concernés que d'autres, meilleure écoute, plus grande motivation et des raisons mieux fondées de promouvoir chez leurs pairs et au-delà d'eux vers leur électorat, partie de l'argumentaire, sinon sa totalité, que nous leur soumettrons. J'en ai déjà appelé à votre concours, adhérents de l'Union, puisque tout élu national a été informé et sollicité pour soutenir le projet. Sauf à invoquer le coût financier de l'organisme et à le disqualifier d'emblée en période de restrictions, tout, au contraire, serait bénéfique en lui pour les deux jeunesses évidemment mais aussi nos deux pays, leurs bonnes relations et donc –faut-il en faire la démonstration ?- pour la stabilité et la paix continentales. D'autant que ce qui s'accomplit déjà trouverait sans doute dans la structure démocratiquement gérée, l'instrument d'optimiser la dépense et les énergies.

En résumé, l'Union continuera de porter ce projet qui, à notre connaissance, n'a pas suscité d'hostilité déclarée ni véhémence. Mais il est peut-être des silences et abstentions qui valent désapprobation quand interfèrent calculs et lignes stratégiques.

Retour à l'Union plus précisément : vous savez que nous changeons de siège social, toujours à Vitry, mais au Centre Culturel. Nous avons décidé, à cette occasion, intégrés à la vie associative de la ville, d'explorer toutes les possibilités sur place de manifester notre identité et de proposer conférences, expositions et spectacles comme d'accueillir des demandes extérieures. Ce contexte facilitateur venant à point nommé, corroborer notre initiative de stimuler sous la conduite de Christiane Montastier, nos activités en direction des associations de l'Union : mise à disposition d'outils et ressources culturels, réponse à des demandes expresses, participation et soutien à ce qu'elles organisent. N'est pas perdu de vue, même si différé le Forum de 2017 à Argenteuil. Non plus abandonnées nos présences à Dobroe dans le Séminaire des Professeurs de français de Russie et aux Journées du Livre Russe début février à Paris.

Je n'aurai pas été exhaustif, ne le pouvant et ne le voulant pour vous.

Laissez-moi conclure un brin ironique, bien que la chose soit sérieuse : Irkoutsk (670 000 habitants) et sa Région viennent d'élire au second tour le Gouverneur de l'Oblast (Région = France x 2). Il est élu avec 56 % des voix, il est communiste, le candidat de Russie Unie n'ayant pas obtenu la majorité au premier tour. Mais peut-être y a-t-il eu fraude ou le scrutin a-t-il été faussé ?

Je vous laisse à vos studieuses réflexions.

Marc DRUESNE

L'heure des comptes

Louis BONAVENTURE, pour RBTH

Les sanctions occidentales et la crise ont contraint Moscou à adopter diverses mesures (dont l'embargo alimentaire au profit de son agriculture) alors que la chute du rouble renforce l'attrait du marché. RBTH fait le point.

Des magasins toujours bien achalandés, mais des consommateurs obligés de surveiller les prix de près.

L'économie russe est dans le rouge. Elle s'est contractée de 4,2% entre juin 2014 et juin 2015 et le pouvoir d'achat des ménages a baissé de 9,2% sur un an en juillet dernier, selon l'Agence fédérale russe de statistiques Rosstat.

Le niveau du rouble continue d'osciller au même rythme que les cours de l'or noir alors qu'en juillet l'inflation s'élevait à 15,6% sur un an.

On pourrait croire que tout cela découle des sanctions économiques occidentales décrétées après le rattachement de la Crimée à la Russie en mars 2014.



Mais en Russie, au sein de la communauté d'affaires internationale, le son de cloche est différent. « *Le problème, c'est la chute du rouble. Les sanctions, c'est une musique de fond qui permet d'entretenir un climat chauviniste* », affirme le directeur général de la Chambre de commerce et d'industrie franco-russe (CCIFR) Pavel Chinsky, tout en reconnaissant que les autorités russes « *font un vrai effort pour tendre la main à ceux qui produisent localement et participent à la croissance* ».

En clair, si l'économie russe souffre, les sanctions n'en sont que partiellement responsables, puisque la croissance russe avait donné ses premiers signes de faiblesse avant leur introduction.

Une réalité économique plus complexe

Le problème de la Russie, c'est d'abord la chute des prix du pétrole, poste qui constitue l'essentiel des exportations russes et auquel la valeur du rouble est structurellement corrélée.

Pour le président de l'Association of European Businesses (AEB) en Russie, Philippe Pégrier, l'économie russe souffre d'un cocktail de facteurs défavorables. « *Le prix du pétrole a un impact majeur sur les difficultés actuelles de l'économie russe ; vient ensuite la chute structurelle du PIB russe due au manque d'investissements dans les infrastructures ; et enfin, les sanctions* », explique-t-il.

Toutes ces difficultés ont un avantage, estime encore Pavel Chinsky : « *C'est que le thème de*

la modernisation de l'économie est désormais discuté sur la place publique » et n'est plus cantonné « *à la rhétorique déclamatoire entendue dans les discours politiques depuis 2007* ».

Sans pouvoir parler de révolution, des progrès tangibles sont perceptibles : un poste de médiateur pour les entreprises auprès des autorités a été créé pour surmonter les blocages administratifs, une réforme du code du travail est en cours, des incitations étatiques pour les entrepreneurs sont apparues. Un véritable effort de gestion pour diversifier l'économie du pays et améliorer la gestion des grandes entreprises d'État a aussi été engagé.

Après une décennie de forte croissance, les restructurations à l'ordre du jour

« *Les autorités russes ont pris conscience de l'obligation d'améliorer la gestion des entreprises publiques avec une nouvelle génération de dirigeants* », commente Philippe Pégrier.

C'est ainsi qu'Igor Komarov a repris la direction de la Compagnie spatiale unifiée, après plusieurs échecs de l'industrie spatiale russe. De 2009 à 2013, il avait déjà restructuré le producteur automobile russe AvtoVAZ, avant la prise de contrôle du groupe par Renault-Nissan.

Après une décennie de forte croissance quasi ininterrompue, les entreprises qui ont des activités en Russie doivent se restructurer, revoir leurs circuits d'approvisionnement ou

changer de modèle d'affaires pour s'adapter. Les expatriés connaissent un exode important. « *Il y a moins de contrats, le marché est moins tendu et, du coup, il est plus facile de recruter des cadres russes que par le passé, d'autant qu'ils coûtent moins cher* », indique Philippe Pégrier.

Le secteur automobile, dont les ventes ont été divisées par deux depuis leur sommet de 2012-2013, illustre très clairement les difficultés de l'économie russe car même si les voitures sont assemblées en Russie, beaucoup de composants viennent d'Europe, renchérissant une facture que le Russe moyen ne peut plus payer.

La Russie est devenue un pays bon marché

En juillet, les ventes de voitures ont baissé de 27,5% sur un an. Un chiffre qu'il faut néanmoins mettre en parallèle avec celui enregistré un mois plus tôt, -29,7%, et la diminution de 36% constatée au premier semestre. Si le groupe français PSA, dont les ventes sont en retrait de 60% pour Peugeot et de 68% pour Citroën, a institué des périodes de chômage technique pour s'adapter à l'évolution du marché, Opel, filiale de l'américain GM, a plié bagages et quitté la Russie.

Mais la dégringolade du rouble, donc du pouvoir d'achat des Russes, n'a pas que des effets négatifs. Elle a fait de la Russie un pays bon marché en quelques mois. Adidas vient, par exemple, de racheter 120 000 mètres carrés d'entrepôts dans la région de Moscou et des entreprises françaises comme Alstom ou Sanofi réfléchissent sérieusement à monter dans le capital de leurs partenaires russes en attendant que la machine reparte.

Vers une stabilisation ?

Pour l'heure, l'économie russe semble se stabiliser. La production industrielle reste en recul de 4,7% sur un an au mois de juillet 2015, mais cet indicateur progresse de 2,3% sur un mois. L'embargo décrété par Moscou sur les produits agricoles européens a certes permis d'amorcer la redynamisation du secteur agricole russe, « *laissé pour compte depuis Eltsine* », fait remarquer Pavel Chinsky, mais son faible poids dans l'économie russe, 3,4% du produit intérieur brut, n'explique pas, à lui seul, ce léger mieux. En revanche son influence sur les manifestations d'agriculteurs en Europe est évidente : les douanes françaises évaluent à 244 millions les pertes à l'exportation et la Fédération allemande des agriculteurs parle d'un milliard d'euros.

Seule inconnue, « *la profondeur et la durée de la crise actuelle [qui] ne sont pas mesurables compte tenu des incertitudes qui entourent l'évolution des cours du pétrole, la demande russe et la situation en Crimée* », souligne le président de l'AEB. Les entreprises européennes, dont les investissements en Russie atteignent 170 milliards d'euros, soit 75% des investissements étrangers dans le pays, « *ont actuellement le sentiment d'être prises en otage* », conclut Philippe Pégrier.

En Crimée, les touristes occidentaux à l'abordage

Youlia KRYMOVA

Malgré les sanctions, les habitants d'Europe, des Etats-Unis et de Chine viennent passer leurs vacances en Crimée. Les autorités locales se disent prêtes à simplifier les formalités de visa pour augmenter l'afflux de touristes étrangers.

Les voyageurs de Crimée reçoivent des demandes de la part d'agences de voyage de pays de l'Union européenne, tels que la Finlande, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, la France et l'Allemagne, ainsi que de Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Ces touristes s'intéressent non seulement aux plages criméennes, mais aussi aux visites de palais, de musées et de réserves naturelles et ont par conséquent un penchant pour les séjours « tout compris ».

« *Cette année, des représentants de voyagistes de pays d'Europe occidentale sont venus dans la presqu'île, raconte la directrice de l'agence Genuya-Crimea, Lioudmila BABIÏ. Ils se sont déclarés satisfaits des résultats de leur visite et sont prêts à vendre des séjours en Crimée. Les Européens manifestent un grand intérêt pour la Crimée, notamment à la lumière de témoignages, toujours plus nombreux, sur la sécurité des touristes dans la région* ».

Certains ont déjà franchi le pas

La récente visite d'une délégation de parlementaires français en Crimée a ouvert la porte de la presqu'île. Les Français se sont librement promenés dans les villes de Simféropol, Sébastopol et Yalta, ont parlé dans les rues aux habitants et aux touristes et ont acheté des souvenirs. Ils n'ont remarqué aucun danger susceptible de menacer les étrangers. Ils ont également relevé le confort des hôtels et apprécié la cuisine locale.

Pour le moment, les touristes européens et américains ne viennent pas encore en Crimée en groupes organisés. Il ne s'agit que de visites privées, notamment en raison des sanctions imposées aux sociétés qui organisent des séjours dans la presqu'île.



« Mais rien n'interdit d'aller en Crimée en visite privée, poursuit Lioudmila Babii. Nous avons accueilli cette année des Lituaniens, des Lettons, des Estoniens, des Américains et des Français, tous venus comme personnes physiques. Il n'est pas question pour l'instant de voyages organisés, étant donné que les Européens sont des citoyens irréprochables et n'ont pas l'intention de transgresser les protocoles de l'Union européenne relatifs à la Crimée. Les agences de voyage étudient nos propositions et se disent prêtes à « fournir » des touristes à la Crimée dès que les sanctions contre les groupes organisés auront été levées. Nous espérons que ce sera le cas en janvier prochain ».

« Nous avons d'ores et déjà des demandes de la part de groupes touristiques d'Europe occidentale pour l'année prochaine, confirme sa collègue, la directrice de l'agence de voyages Youjni tour, Larissa KAZATCHENKO. Des groupes de 25 à 30 personnes souhaitent venir chez nous de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne : ils s'intéressent aux excursions et au tourisme historique-militaire. D'habitude ils commencent par Moscou ou Saint-Pétersbourg, où ils passent deux ou trois jours, avant de venir ici pour un séjour plus prolongé. Nous pouvons organiser de tels voyages dès aujourd'hui. Nous assumons l'entière responsabilité pour l'organisation de leurs vacances parce que nous souhaitons redorer le blason de la Crimée auprès de l'Occident ».

La Crimée est découverte depuis peu par les touristes venus de Chine qui n'étaient jamais venus auparavant. Cette année, les hôtels criméens ont accueilli plusieurs centaines de Chinois.

« Les touristes de Chine et des autres pays membres des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) viennent volontiers en Crimée, poursuit Lioudmila BABII. Nous recevons des groupes organisés, car le problème des sanctions ne se pose pas. Les Chinois s'intéressent pour leur part à des séjours de cure et aux vacances. Un important groupe de lycéens chinois est attendu en septembre et octobre au centre international pour enfants Artek. Nous estimons que le nombre de touristes chinois augmentera considérablement l'automne et l'hiver prochains, ainsi qu'au printemps 2016 ».

Visa simplifié pour la Crimée

Pour accroître le nombre de touristes étrangers, les autorités criméennes ont l'intention de simplifier les formalités de visa.

D'autant plus que cette éventualité est prévue par la loi sur une zone économique spéciale adoptée par la Douma (chambre basse du parlement russe). Les tour-opérateurs sont convaincus que ces facilités permettront d'accroître du jour au lendemain le nombre des touristes étrangers.

« Nombre de Britanniques souhaitaient se rendre en Crimée dès cette année, mais ils sont refroidis par les difficultés liées au visa, fait remarquer Larissa Kazatchenko. Ils n'ont pas envie de quitter leurs villes pour aller à Londres afin d'obtenir un passeport biométrique. Ils souhaitent arriver et obtenir un visa sur place. Si les touristes se voient accorder une telle possibilité, leur nombre augmentera de 20%, selon nos estimations ».

La loi sur la zone économique spéciale prévoit la possibilité d'établir un visa simple pour un délai de trente jours maximum directement au poste-frontière à l'entrée de la Crimée. Les autorités locales sont en train d'élaborer les documents appropriés pour les soumettre ensuite au gouvernement de Russie.

Cependant, pour lancer la procédure, il est indispensable d'organiser des vols internationaux à destination de la Crimée. De tels vols n'existant pas pour l'instant, tous les étrangers arrivent dans la presque île via Moscou ou d'autres villes russes. Toutefois, les structures appropriées réfléchissent à la possibilité d'organiser des vols charter.

Pendant que la question est en cours d'examen, les agences de voyage criméennes proposent de délivrer gratuitement des visas à ceux dont la destination du voyage est la Crimée. Un système semblable a été testé en Russie pendant les Jeux olympiques de Sotchi en 2014 et sera appliqué lors du Mondial 2018.

Les voyageurs criméens démentent les rumeurs selon lesquelles les touristes étrangers éprouveraient des difficultés pour acheter une assurance pour leur voyage en Crimée.

« Les étrangers qui présentent une demande de visa établissent une assurance valable sur l'ensemble du territoire de la Russie, Crimée comprise, précise Lioudmila BABII. Lorsque nous accueillons des Chinois dans le cadre d'échanges sans visa, nous établissons une assurance pour tout le groupe ».

Entretemps, malgré les interdictions et les mises en garde, des yachts étrangers, notamment de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, entrent dans les ports de Crimée.

Selon le Service des gardes-frontières de Russie, les ports criméens ont accueilli en juin et juillet 2015 plus de trente yachts étrangers, dont onze américains et sept britanniques.

Par 110 mètres de fond

Ekaterina SINELCHTCHIKOVA

Il y a quinze ans, le 12 août 2000, le sous-marin nucléaire le plus sophistiqué de la Flotte russe du Nord, le Koursk, a coulé en mer de Barents lors d'exercices. Une explosion suivie d'une autre, deux minutes plus tard, ont fait sombrer le submersible et ses 118 membres d'équipage. 95 hommes sont morts sur le coup. Les 23 autres marins ayant survécu aux deux ondes de choc ont trouvé refuge dans un compartiment situé à l'arrière et sont restés en vie huit heures de plus.

Le pays a appris le drame du Koursk le 14 août. « *Un accident s'est produit en mer de Barents. Le sous-marin a touché le fond* », ont annoncé les agences. Le jour même, le commandement de la Flotte du Nord a déclaré que la liaison avec l'équipage était établie et qu'il s'agissait, selon des données préliminaires, d'une défaillance technique. Durant les jours qui ont suivi, tous les appareils de sauvetage en eaux profondes ont tenté, en vain, de s'amarrer au Koursk. Les échecs étaient expliqués par de forts courants, une mauvaise visibilité et l'inclinaison du sous-marin.

Ce n'est qu'avec l'aide de spécialistes étrangers qu'il a été possible de pratiquer une ouverture dans la coque le 21 août. Le dossier pénal sur le drame du Koursk a été clos en 2002 pour absence du corps du délit. L'enquête a conclu à l'explosion d'une torpille défectueuse et à la détonation d'une munition suite à un incendie. Quinze ans plus tard, toutes les familles des victimes répètent comme un refrain : « *Nous ne saurons pas avant longtemps ce qui s'est vraiment passé, mais l'essentiel, c'est qu'ils n'ont pas souffert et qu'ils ne sont pas coupables* ».

« Il s'est simplement endormi »

« *Si vous voulez savoir comment il était, elle lui ressemble comme deux gouttes d'eau* », dit la mère du lieutenant Andreï Panarine, Lydia, qui me présente sa fille, Olga.

La famille d'Andreï redoutait qu'il soit dépêché en Tchétchénie, en Ossétie ou en Abkhazie. La probabilité était grande, il s'agissait de régions troublées. Mais Andreï a eu de la chance : il s'est inscrit dans une école militaire d'où il a été affecté à la Flotte du Nord, à Vidiaïevo : la base d'où le Koursk est parti pour sa dernière mission.

Les Panarine ont appris la nouvelle par un flash info, alors que personne ne qualifiait encore l'évènement de drame. Ils ne savaient même pas qu'Andreï était à bord du Koursk.

« *Nous étions certains qu'il était à bord du Voronej, un « analogue » du Koursk, mais un peu*

Le 25 octobre 2000, les plongeurs ont remonté à la surface douze corps du 9^{ème} compartiment situé à l'arrière du sous-marin. Andreï Panarine était dans le 4^{ème} compartiment. Les dépouilles de ceux qui s'y trouvaient n'ont été remontées qu'un an plus tard. Les corps de trois hommes n'ont pas été retrouvés. Lydia s'est rendue seule à l'opération d'identification.

« On nous disait qu'ils étaient en vie »

Sofia Doudko est là, dans son petit appartement de Saint-Pétersbourg, tenant en main le livre *Se souvenir de chacun*. Elle a collecté de l'argent pendant plusieurs années, mais ce sont les vétérans des sous-marins qui l'ont aidée à l'éditer. « *La mémoire, c'est essentiel. J'essaie de faire le maximum pour que l'on ne les oublie pas* », indique-t-elle.

Sur les murs de la chambre claire, des photos de son fils, Sergueï, le second capitaine. Au centre, un sous-marin en mer. Dans le couloir, une valise qui

plus vieux, poursuit Lydia. Nous avons appelé, mais on nous a répondu qu'Andreï n'y était pas. Quand nous avons su, nous avons tout laissé tomber et le 19 août nous étions à Vidiaïevo ».

« *En réalité, nous espérions qu'ils étaient tous en vie. Nous voulions le ramener avec nous et le soutenir* », ajoute Olga.

A Vidiaïevo, tout le monde circulait avec des seringues et des médicaments dans des verres. « *Je n'allais pas mal, mais Olga me disait toujours d'en prendre. J'espérais qu'Andreï allait revenir. Et pourquoi me verrait-il déprimée et démoralisée ?* », s'interroge Lydia. Olga prend la relève : « *Il était très gai de nature, il trouvait toujours une issue même aux situations les plus insolites. Jusqu'à la dernière minute on n'y croyait pas, on pensait qu'il s'en sortirait* ».

n'est pas encore défaite. En commun avec dix-sept autres personnes, elle vient de rentrer de Vidiaïevo, où elles ont été accueillies par un orchestre. Certaines familles de victimes vivent dans les immeubles voisins : sur consigne du président, elles ont eu des appartements dans un nouveau quartier de la ville. Sofia n'aime pas se souvenir de ce funeste mois d'août 2000.

« *Nous étions souvent rassemblés à la Maison officiers où l'on nous disait que la liaison avec le sous-marin avait été établie, que l'équipage était en vie et qu'il était ravitaillé en oxygène...* », se souvient-elle.

Les conclusions de l'enquête ne l'ont pas convaincue. Sofia estime toujours que les travaux de sauvetage ont duré trop longtemps, que l'aide étrangère n'a pas été acceptée tout de suite (trois jours après que plusieurs pays à la fois l'eurent proposée, RBTH) « *parce que pour notre pays, préserver ses secrets est plus important que sauver ses hommes* ». Pour elle, la question de savoir s'il était possible de sauver quelqu'un durant les premiers jours ne se pose plus. « *Ce n'est pas par hasard si le mot d'Andreï Borissov n'a pas été remis à sa veuve, bien qu'elle se fût adressée à la justice. J'ai su que le mot était daté du 15 août. Les hommes étaient en vie jusqu'au 15 août* », affirme-t-elle.

Opération de sauvetage

Andreï Zviagintsev, chef de l'équipe de plongeurs du 328^{ème} détachement de secours des Forces navales russes, a été le premier à pénétrer à l'automne 2000 à bord du Kursk, par 110 mètres de fond, pour en extraire les corps de douze membres d'équipage. Il a également participé au renflouage du sous-marin.

« *Le Kursk a été retrouvé quand il devait l'être. Certes, il ne restait plus personne en vie. Mais ça ne dépendait pas de la vitesse des recherches...* », souligne-t-il. Selon lui, la Flotte disposait des meilleurs plongeurs, mais n'avait pas le matériel technique nécessaire pour les faire descendre à cette profondeur. Au final, l'opération d'ouverture du submersible a été réalisée avec l'aide de navires étrangers, par des plongeurs norvégiens. A l'automne, l'équipe comptait également des représentants de Russie, d'Ecosse, d'Irlande et des Etats-Unis.

« Vivre autrement »

Selon Andreï Zviagintsev, ce qu'il a vu à 110 mètres de fond coïncide avec les conclusions de l'enquête. « *Pour moi, l'hypothèse de l'explosion d'une torpille est plus acceptable. J'estime que c'est vrai parce que j'ai vu l'intérieur, j'ai tout filmé. On peut envisager tant qu'on voudra d'autres hypothèses, jusqu'à celle de la collision entre deux sous-marins* », poursuit-il.

En 2005, Roman Kolesnikov, le père du lieutenant de vaisseau Dmitri Kolesnikov, qui a trouvé la mort dans le 9^{ème} compartiment, a soumis une plainte collective à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg en exigeant une enquête intégrale sur le naufrage. L'épouse du commandant du Kursk Guennadi Liatchine, Irina, était contre. « *C'est difficile à expliquer, mais il ne fallait pas le faire tout de suite, quand on avait mal partout et que nos plaies saignaient, dit-elle. Il fallait du temps pour que les proches des victimes retrouvent leur équilibre. Par conséquent, j'étais contre* ». A la question de savoir si le temps est maintenant venu, elle répond que c'est le droit de ceux qui souhaitent déposer une plainte (celle de Roman Kolesnikov a été rappelée en 2009 - RBTH), mais qu'elle ne sait pas s'il leur sera plus facile de vivre après. Et de demander à son tour : « *Quel est l'objectif ? Comprendre la vérité ? Punir quelqu'un ? Changer quelque chose ?* » Irina a une attitude particulière envers la vérité. Ou plutôt, elle ne se fait pas d'illusions au sujet de cette vérité : « *Pour que vous compreniez, mon papa est militaire, mon mari est militaire et mon fils est militaire et je réalise très bien que même mes arrière-petits-enfants ont peu de chances de connaître la cause du naufrage. Pour moi, l'essentiel c'est que les hommes n'y sont pour rien* ».

Toutes les familles des victimes contactées par RBTH disent à peu près la même chose : le drame du sous-marin et la mort tragique de tout son équipage a marqué un tournant dans la vie du pays. L'Etat s'est tourné vers son armée et les gens sont devenus autres, même ceux qui n'avaient jamais fait leur service militaire. « *Il y a eu une évolution dans les cerveaux, notamment dans ceux de notre gouvernement. On a compris qu'il était impossible de continuer à vivre ainsi. Il faut vivre autrement* », indique Sofia Doudko.

« *Nous sommes descendus tous ensemble, dans un même appareil habitable à une profondeur de 110 mètres et nous y sommes restés pendant vingt-huit jours. C'est rudement difficile. Qu'est-ce que c'est, une profondeur de 110 mètres ? C'est une pression de 110 kilos sur chaque centimètre du corps* », raconte-t-il.

Avant de descendre jusqu'au Kursk, les plongeurs se sont entraînés à bord d'un autre sous-marin. Ils l'ont étudié de fond en comble pour pouvoir y travailler les yeux bandés, comprenant que là où gît le Kursk, l'obscurité est totale.

La Russie a dépensé environ 85 millions d'euros (au cours de 2001) pour le renflouement du Kursk, ayant choisi la variante « optimale » parmi toutes celles qui avaient été proposées, affirme Andreï Zviagintsev. L'opération était unique en son genre, personne n'avait jamais rien fait de tel avant, répète-t-il. « *En réalité, nous avons manifesté la puissance de la Russie. Nous avons prouvé que nous tenions notre parole. C'est notre sous-marin. C'est nous et personne d'autre qui devons le remonter* ».

Mikhaïl Kalachnikov s'est repenti d'avoir inventé le célèbre AK-47

Denis TELMANOV, Izvestia

Mikhaïl Kalachnikov, père du légendaire fusil d'assaut soviétique AK-47, a adressé peu avant sa mort une lettre au Primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche Cyrille, dévoilant qu'il regrettait les souffrances infligées à de nombreux gens à l'aide de son invention.



L'illustre Mikhaïl Kalachnikov avait-il des remords d'avoir inventé le fusil d'assaut le plus répandu dans le monde, utilisé dans de nombreux conflits autour du monde entier et même baptisé par certains « une arme de destruction massive » ? Cette question avait fait l'objet de débats acharnés tout au long de la vie du célèbre ingénieur soviétique. Et c'est seulement après son décès qu'il s'est avéré que Kalachnikov avait en effet écrit une lettre au patriarche russe Cyrille, exprimant les regrets qui le torturaient.

« Ma douleur est insupportable »

Dans la lettre, datée du 7 avril 2013 et portant sa signature manuscrite, Kalachnikov admet qu'il se sentait responsable de la mort des gens tués par le fusil qu'il avait inventé.

« *Ma douleur est insupportable, et je me pose toujours cette question insoluble : si mon fusil a supprimé des vies humaines, est-ce donc moi, Mikhaïl Kalachnikov, âgé de 93 ans, fils d'une paysanne, chrétien orthodoxe, qui est responsable de la mort de ces humains, même s'ils étaient des ennemis ?* », s'interroge-t-il.

Il est à noter que Kalachnikov nomme son invention « une arme-miracle » et qualifie les « rivaux principaux, les Américains » d'« amis ».

« *Nous (l'URSS) avons toujours vécu de l'air du temps, dans certains domaines nous devançons même nos rivaux principaux, les Américains, mais quant aux relations humaines, nous étions amis, bien que nous servions des systèmes sociaux différents et incompatibles à l'époque* », écrit l'inventeur.

M. Kalachnikov partage également dans sa lettre ses réflexions sur la condition humaine et le sort de la Russie : « *Oui, le nombre de temples et de monastères augmente dans notre pays, mais le mal ne recule pas ! Le bien et le mal existent côte à côte, se combattent et – ce qui est le pire de tout – se réconcilient dans les cœurs des gens : voilà ce que j'ai compris à la fin de ma vie terrestre. Cela fait penser au mouvement perpétuel que je désirais tellement découvrir quand j'étais jeune. La lumière et l'ombre, le bien et le mal, sont-ils deux parties d'un ensemble qui ne peuvent pas exister un sans l'autre ? Est-ce que Dieu a tout organisé de cette manière ? L'humanité sera-t-elle obligée de languir éternellement dans cet état ?* », se demande-t-il.

Kalachnikov souligne dans son message l'importance de l'Église orthodoxe russe qui, selon lui, « *porte au monde les valeurs sacrées de bonté et de miséricorde* ».

« *Dans mes dernières années, le Seigneur m'a conduit à l'aide de mes amis à découvrir les saints sacrements, à me confesser et à recevoir la communion au Corps et au Sang du Christ* », dévoile-t-il.

« *Pécheur, je fais confiance à vos mots et votre sagesse pastorale. J'étudie vos prédications et les réponses que vous donnez aux lettres des gens dont les âmes sont perplexes par la vie. Vous donnez à de nombreuses personnes la Parole de Dieu, et les gens ont vraiment besoin d'un soutien spirituel* », note Kalachnikov dans sa lettre.

« Il n'a jamais révélé ce qu'il éprouvait »

Le porte-parole du patriarche Cyrille, Alexandre Volkov, a confirmé que le primat de l'Église russe a reçu le message de Kalachnikov et lui a répondu dans une lettre privée.

« *Cette lettre était très pertinente au cours des récentes attaques contre l'Église. Le patriarche a remercié le légendaire ingénieur de l'attention qu'il lui accordait et de sa position et a souligné qu'il représentait un exemple du patriotisme et de l'attitude correcte envers son pays* », a déclaré M. Volkov.

Le responsable a en outre fait remarquer que l'Église orthodoxe russe avait en effet une position ferme sur les armes : lorsque celles-ci sont utilisées pour protéger la Russie, l'Église soutient leurs créateurs ainsi que les militaires que les emploient.

« Il a inventé son arme pour défendre sa patrie et non pas pour que des terroristes d'Arabie saoudite s'en servent », a-t-il expliqué.

La fille de Mikhaïl Kalachnikov, Elena, a pour sa part appelé le public à éviter des attitudes péremptoires quant à la confession de son père.

« On ne peut pas dire qu'il visitait toujours les services ou qu'il a vécu en respectant strictement les commandements. Nous ne devons pas oublier à quelle génération il appartenait. Après tout, parfois les gens parlent de la foi en Dieu, mais ne sont pas eux-mêmes des croyants. Et, au contraire, on peut croire, mais ne pas en parler. Mon père n'a jamais révélé ce qu'il éprouvait. Je me rappelle que je lui ai offert en 1999 une croix en pendentif, et je l'ai mis sur son cou – on peut dire que je l'ai forcé à le mettre – et je lui ai demandé de faire un signe de la croix, mais il m'a dit qu'il ne pouvait pas le faire et il a juste mis la main sur son cœur », dit Elena.

Des inventeurs d'armes ont souvent été déçus par leurs créations dans leurs dernières années. Ainsi, Robert Oppenheimer, créateur de la bombe atomique, a été choqué par le pouvoir destructif de son invention, démontré à Hiroshima et à Nagasaki. Après les bombardements, il a lutté contre l'usage et le développement d'armes nucléaires.

Le voyage en Europe qui a changé la vie d'un Tsar

Joe CRESCENTE, pour RBTH

Bien que Nicolas II ait été le premier Tsar russe à voyager en Sibérie et en Extrême-Orient, l'inspiration de voyages éducatifs pour les héritiers au trône vient du voyage légendaire en Europe de Pierre le Grand, entre 1697 et 1698.



"Pierre le Grand au chantier naval de Deptford", Daniel Maclise. Source : wikipedia.org

Pierre le Grand était un autocrate qui aimait diriger par l'exemple. Il voyait ses voyages en Europe comme un parcours vers la connaissance qui aurait potentiellement un impact positif sur la population russe.

Depuis son jeune âge, Pierre était fasciné par la construction navale et la voile et il a toujours eu l'ambition de faire de la Russie une grande puissance maritime. Quand Pierre est devenu le seul dirigeant russe en 1696, l'Empire russe n'avait accès qu'à un port en mer du Nord, Arkhangelsk.

A l'époque, la mer Baltique était contrôlée par la Suède et les mers Noire et Caspienne, respectivement contrôlées par l'Empire Ottoman et la dynastie Safavid, un ancien État perse. Après avoir conquis la forteresse d'Azov aux ottomans en juillet 1696, Pierre était déterminé à élargir son accès à la mer Noire. Mais il savait que la Russie ne pourrait affronter l'Empire Ottoman seule.

Le premier Tsar à voyager à l'étranger

Par conséquent, Pierre en est arrivé à l'idée d'une Grande Ambassade, une mission diplomatique ayant pour but de trouver des soutiens contre l'Empire Ottoman. Ce voyage particulier cherchait à renforcer la Sainte-Ligue, une union des empires chrétiens que le Pape Innocent XI avait formé en 1684.

La Russie a rejoint cette alliance en 1686. Pierre cherchait également à utiliser ce voyage pour acquérir des connaissances et des technologies ainsi que pour recruter des spécialistes étrangers au service de la Russie.

En 1697, Pierre prend la route avec un entourage composé de 250 personnes pour un voyage de 18 mois. Officiellement, « l'Ambassade » était dirigée par trois de ses plus proches conseillers et Pierre a utilisé un nom d'emprunt, Piotr Makhaïkov, pour la durée du voyage afin de rester anonyme. Bien que Pierre ait été le premier Tsar à voyager à l'étranger, il était facilement reconnaissable par sa taille : il mesurait plus de deux mètres de haut. Les sources de l'époque rapportent que peu de leaders européens ont été trompés par le déguisement. La première étape du voyage fut considérée comme un échec. Il s'est entretenu avec les rois de France et d'Autriche. La France affichait un soutien indéfectible au sultan ottoman et l'Autriche était plus préoccupée par la tranquillité de ses frontières Est, afin de pouvoir poursuivre leurs objectifs à l'Ouest. Les européens se sont pour la plupart montrés peu intéressés par les velléités de Pierre. De là, Pierre a voyagé aux Pays-Bas, où il est devenu apprenti d'un constructeur naval à Zaandam (la maison où il a séjourné est aujourd'hui un musée). Pour le Tsar, l'apprentissage des technologies navales était un aspect crucial pour son objectif de créer une marine moderne et les bâtiments hollandais étaient considérés comme parmi les meilleurs du monde à l'époque. La maison où a séjourné Pierre appartenait à Gerrit Kist, un forgeron hollandais qui avait travaillé un temps à Moscou pour le Tsar et avec qui il était resté en très bons termes.

Visite aux pays-Bas

La visite de Pierre aux Pays-Bas est celle qui l'a le plus marqué parmi tous les pays qu'il a visités. Il n'y a pas seulement acquis des connaissances technologiques mais a aussi appris le mode de vie européen.

Quels étaient les sports préférés des tsars russes ?

Une des technologies notables que Pierre y a découvertes, surtout en considérant la récurrence des incendies à Moscou au XVII^e siècle, est le tuyau d'incendie qu'il tenait de son inventeur, Jan van der Heyden. Après quoi il est allé à Amsterdam, et grâce à l'aide du maire, Nicolas Witsen (un expert en construction navale), Pierre a pu mettre en pratique ce qu'il avait appris à Zaandam en allant travailler dans la plus grande usine de construction navale du monde. Il a passé quatre mois à quai, dans cette propriété de la Compagnie Hollandaise des Indes de l'Est. En plus d'acquiescer un savoir maritime complet, Pierre a aussi fait travailler des travailleurs hautement qualifiés, des marins et des serruriers de renom. Mais le plus important est sans doute d'avoir attiré Cornelis Cruys, un officier haut gradé de la Marine hollandaise, à venir en Russie où il a été nommé Vice-Amiral de la Marine russe et est devenu le conseiller le plus influent du Tsar pour les affaires maritimes durant des décennies. Depuis la Hollande, Pierre a voyagé en Angleterre, où il a rencontré le roi Guillaume III et visité les villes d'Oxford et de Manchester, où il a appris sur l'organisation des villes : connaissances qu'il met en pratique plusieurs années plus tard quand il fonde Saint Pétersbourg. Puis, l'équipe de voyage s'est arrêtée à Leipzig, Dresde et Vienne, et a rencontré Auguste II, roi de Pologne et Grand Duc de Lituanie ainsi que Léopold I, empereur du Saint-Empire Romain Germanique et adversaire régulier de l'Empire Ottoman.

La Rébellion

Pierre a été contraint de rentrer précipitamment en Russie en 1698 face à la rébellion de Streltsy : Unité de Garde de l'Armée russe. Mais le soulèvement a été réprimé avant le retour de Pierre d'Angleterre. Pierre était facilement influençable durant son « Ambassade » et est revenu convaincu que certaines coutumes européennes étaient supérieures aux russes. Pierre a annoncé à son retour que les nobles devaient couper leurs barbes (ou payer un impôt) et porter des vêtements européens. Le calendrier a été changé pour s'aligner plus facilement avec le reste de l'Europe.

La suite du règne de Pierre, jusqu'à sa mort en 1725 a été marquée par plusieurs succès militaires sur la Suède, qui ont amené la Russie à obtenir le statut de puissance suprême en Europe du Nord-Est. Alors que des troupes russes s'engageaient contre les forces ottomanes à plusieurs reprises, aucune conquête significative n'a eu lieu. Saint-Pétersbourg a été fondée en 1703 et le pays a commencé à regarder à l'Ouest. Une des premières choses que Pierre a faites à son retour a été de divorcer de sa femme Eudoxie Lopoukhina. Pour Pierre le Grand, il s'agissait de « faire place au neuf » après un voyage qui avait changé sa vie.

Vladimir Vyssotski : un poète

Christine MESTRE, pour RBTH

TITRE : Vladimir VYSSOTSKI, Un cri dans le ciel russe

AUTEUR : Yves GAUTHIER

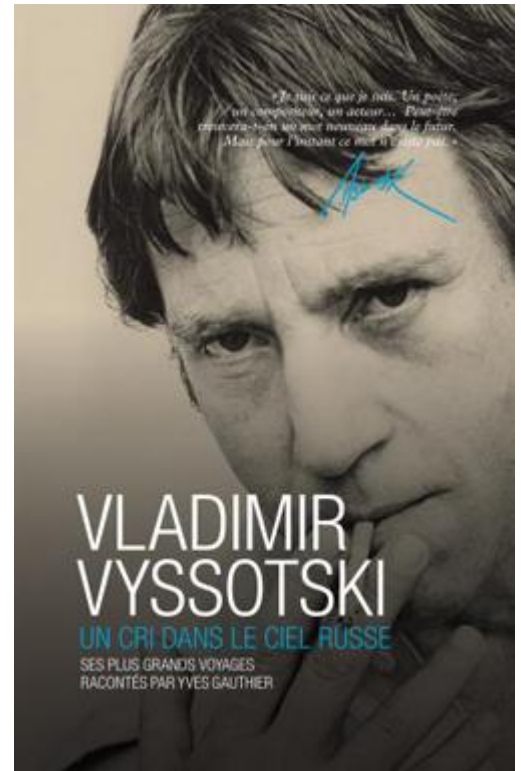
ÉDITIONS : Transboréal

« *La langue russe, c'est par lui, c'est chez eux que je l'ai apprise.* »
Koursk, 1972, j'ai 21 ans. Penchée au-dessus d'un imposant magnétophone à bandes, j'essaie, avec l'aide de trois de mes étudiants qui, bravant les interdits, se sont liés d'amitié avec la seule étrangère sur 500 km à la ronde, de décrypter un enregistrement quasiment inaudible. Sur la bande, une voix éraillée fait naître dans leurs yeux une ferveur qui transforme l'épreuve en rite d'initiation. La voix c'est celle de Vladimir Vyssotski, acteur, chanteur, compositeur, poète, l'idole de tout un peuple. Pardon de cette incursion personnelle, mais ceux qui l'ont connu ont tous en eux quelque chose de Vyssotski. Ainsi Yves Gauthier qui raconte en prologue comment ce dernier lui a indirectement sauvé la vie. Il poursuit dans son ouvrage le dialogue amorcé par le lycéen qu'il fut pour tenter d'appréhender une culture à travers une de ses figures emblématiques. Quel enseignement théorique aussi brillant fût-il pourrait remplacer le partage avec un peuple de ce qui fait la trame de sa culture et structure ses individus ?

Ce livre consacré à Vyssotsky est aussi le fruit d'une rencontre naturelle entre l'artiste, qui ne cessa de chanter la conquête de sommets et le dépassement de soi, l'éditeur des voyageurs au long cours et l'amoureux de la langue russe et des grands espaces qu'est Yves Gauthier : « ... ces espaces infinis de la Russie... Leur énergie... Ces espaces infinis le nourrissaient... » et plus loin « *il y a une forme d'adéquation entre la démesure de l'espace russe et la démesure de l'homme russe incarné par Vyssotski* ».

Yves Gauthier se tient loin des anecdotes racoleuses, - il ne consacre aux addictions que peu d'attention et aux amours de Vyssotski, notamment avec Marina Vlady qu'un seul chapitre joliment intitulé : « *À la marge de l'œuvre, le chapitre de l'amour* » - loin aussi, des poncifs parfois faciles liés à la dissidence dont Vyssotski l'insoumis ne fit pourtant jamais partie. La censure ne laissa pourtant imprimer le moindre des vers ni presser le moindre vinyle du vivant du poète. L'auteur préfère, à travers les témoignages, les routes et l'œuvre brosser le parcours fulgurant d'un mauvais garçon qui aurait bien tourné pour devenir un poète dont la disparition fit dire au prix Nobel Joseph Brodsky qu'elle était « *une perte irréparable pour la langue russe...* »

Comme tout talent incandescent Vyssotski est mort jeune, bien sûr, - il avait 42 ans – après avoir été l'acteur fétiche du théâtre de la Taganka, tourné dans plus de 35 films et donné des centaines de concerts dans des lieux les plus insolites. Mais il était avant tout ce que les Russes ont de plus cher : un poète.



Pourquoi les cosmonautes soviétiques partaient armés dans l'espace ?

Alexandre KOROLKOV, pour RBTH

Vous êtes-vous déjà demandé comment se défendraient les cosmonautes s'ils étaient attaqués par des extraterrestres agressifs dans l'espace ? Comment imaginez-vous leurs armes ? S'agirait-il de pistolets laser ? D'épées lumineuses ? En effet, les cosmonautes soviétiques partaient armés dans l'espace, mais toutes les armes mentionnées appartiennent, pour l'heure, au domaine de la fiction. En réalité, ils étaient armés de pistolets à trois canons qui s'apparentaient plutôt à un fusil de chasse. De plus, ces armes n'étaient pas destinées à combattre des monstres extra-terrestres, mais à les protéger à leur retour sur Terre.

En URSS, le sujet n'était pas abordé en public, mais depuis l'époque de Youri Gagarine, les cosmonautes soviétiques étaient armés lors de leurs voyages dans l'espace. Les membres des unités spatiales devaient porter un simple pistolet Makarov (PM), comme les policiers. L'arme devait servir en cas d'atterrissage imprévu « pour la protection contre les animaux sauvages et les éléments criminels ». Personne ne songeait à remplacer le PM « spatial » jusqu'en 1965, quand Alexeï Leonov et Pavel Beliaïev durent effectuer un atterrissage d'urgence dans la taïga.

L'ours n'est pas l'ami des cosmonautes

Les particularités du terrain empêchaient les sauveteurs de rejoindre rapidement les cosmonautes. Leonov et Beliaïev durent, ainsi, passer plusieurs jours dans la taïga.

« Les hélicoptères ne pouvaient que n survoler et rapporter que l'un d'entre nous coupait du bois et l'autre le mettait dans le feu », se souvient Leonov.

Les cosmonautes bâtirent un abri, mais en ce mois de mars, la lumière attira les ours, affamés et agressifs,

car à peine réveillés de l'hibernation. Tout ce que les cosmonautes pouvaient faire était de tirer en l'air, ce qui ne faisait que renforcer la curiosité des animaux jamais confrontés à l'être humain auparavant.

« La seule chose que nous pouvions faire avec le Marakov était de nous tirer une balle dans la tête », se rappelle Leonov avec une amère ironie. C'est lui qui proposa de créer une arme spéciale permettant de survivre en cas d'atterrissage d'urgence.

Le rêve du berger et du braconnier

L'étude, dirigée par Vladimir Paramonov, chef constructeur de la manufacture d'armes Toulski Oroujeïny Zavod, fut réalisée autour de trois axes: revolver, fusil de chasse semi-automatique à canon lisse et pistolet à trois canons.

Ce dernier s'avéra le plus approprié pour les objectifs poursuivis: la protection contre les animaux dangereux et les éléments criminels, la chasse afin de se nourrir et l'envoi de signaux lumineux d'observation visuelle.

Le pistolet fut équipé de deux canons lisses de 32 mm (calibre de chasse) ainsi que d'un canon supérieur de 5,45mm.

Les munitions comportaient des cartouches conçues spécialement à ces fins: balles de 5,45 mm, plombs de chasse de 32 mm et cartouches de signalisation de 32mm.

Les employés de l'usine baptisèrent le nouveau pistolet le « Rêve du braconnier », mais dans les documents officiels, celui-ci figure sous le nom de SONAZ (arme à feu portative de secours).

Officiellement, le SONAZ fut adopté en 1986. Cette même année, le TP-82 fit sa première sortie dans l'espace, équipant les cosmonautes soviétiques de l'équipage franco-russe.

Le TP-82 fut équipé d'une crosse-machette très inhabituelle. Séparément, il s'agissait d'une machette ordinaire permettant de couper du bois, mais protégée par un étui dur et reliée au pistolet, elle transformait ce dernier en fusil. Les canons lisses permettaient de chasser le lièvre et le petit gibier, le canon rayé servait pour les élans, les sangliers et d'autres gros animaux. Les munitions du SONAZ étaient composées de 11 balles, 10 plombs de chasse et 5 cartouches de signalisation.

C'était une arme d'une fiabilité tout à fait russe. *« Nous avons rempli le pistolet de sable, d'eau, lui avons fait subir un tas de choses – il a résisté »*, raconte Nikolaï Filatov, directeur adjoint du département de la préparation des cosmonautes à la survie dans des conditions extrêmes au Centre d'entraînement des cosmonautes.

Dans ses souvenirs, quand les bergers kazakhs entendirent parler de ce pistolet, ils proposèrent immédiatement un troc aux cosmonautes. Pour un TP-82, ils proposaient un troupeau de moutons, un berger proposa même sa propre femme. Cette arme était enviée par les pilotes, les géologues, les voyageurs et les chasseurs. Un peu plus tard, un clone vit enfin le jour – il s'agissait des pistolets Vepr-1 et Vepr-2.

Le TP-82 était fabriqué jusqu'à la fin des années 1980. Selon la version officielle, la production fut interrompue car le marché était arrivé à saturation. Officieusement, les problèmes financiers de l'époque post-pérestroïka ne laissaient à l'usine ni le temps ni la possibilité de fabriquer une arme aussi exotique

Vers la renaissance de la légende ?

Le destin post-soviétique du TP-82 est méconnu. En 2007, la presse a appris qu'avant sa sortie en orbite, le commandant de la seizième mission principale de la Station spatiale internationale et ingénieur de bord Iouri Malentchenko était armé d'un pistolet de Makarov, car les munitions du TP-82 étaient arrivées à expiration.

Nous ne savons pas avec certitude si le TP-82 ou son équivalent fait encore partie de l'arsenal spatial, mais en 2008, le célèbre expert spatial américain et ancien ingénieur de la NASA James Oberger a exigé que l'on retire les armes russes de la Station spatiale internationale. Oberger a déclaré qu'elles présentaient un danger, alléguant qu'un pistolet n'avait pas sa place en orbite, où l'on travaille dans des conditions de grand stress et de surmenage nerveux.

Toutefois, les experts russes ne partagent pas l'avis de l'ingénieur de la NASA. Iouri Guidzenko, directeur de l'agence de préparation spéciale des cosmonautes au Centre d'entraînement des cosmonautes, explique que la nécessité d'avoir des armes à bord est avérée et prouvée par la pratique des vols. Ainsi, il est visiblement trop tôt pour rayer le TP-82 de l'arsenal et le reléguer dans l'histoire de l'exploration spatiale

En 1983, la société Savage a sorti une arme équivalente au TP-82, appelée 24-VS, pour les cosmonautes de la NASA. La compagnie Randall made knives leur a fabriqué le couteau Astro 17 avec un kit de premiers soins intégré dans son manche.

Toutefois, nous ne savons pas avec certitude si les Américains emmènent des armes dans l'espace.

Pirojki, le petit secret des grands festins

Daria DONINA, Andreï KIPIATKOV, RBTH

On prépare souvent des tourtes ou pirojki pour les grands festins. Ils sont savoureux et préparés sur commande. On peut même dire que c'est une sorte de tapas russes.

Le mot « pirog » (« tourte » en russe) vient du mot « pir » (festin). Les tourtes ont toujours été un élément indispensable de toute table de fête, que ce soit pour un mariage, le Nouvel an, un anniversaire, etc. Il existe une myriade de garnitures, allant du sucré au salé. Parmi les tourtes salées, les plus courantes sont celles à la viande, aux pommes de terre et champignons, au chou et à l'oignon avec des œufs.

La préparation des tourtes nécessite la participation de la « babouchka » (grand-mère) de la famille. Les recettes des tourtes de grand-mère sont secrètes. Ce n'est que quand leur petite-fille est assez grande (ou bien à une occasion particulière) qu'elle révèle l'ingrédient secret qui transforme un morceau de pâte en quelque chose de magique et d'aérien, un voyage en enfance.

Les tourtes des grand-mères sont un élément incontournable de la vie russe. Mais même si vous n'êtes pas l'une de ces babouchkas, vous pouvez préparer de délicieuses tourtes, et aujourd'hui nous allons vous montrer comment faire.

Aujourd'hui nous allons préparer des petits pâtés avec de la pâte levée et une garniture composée d'œufs, de ciboule et de chou.

Ingrédients

300 ml de lait, 500 g de farine, 1/2 de chou, 12 œufs, Margarine, Levure, Ciboule, 4 cuillères à café de sucre, 1,5 cuillère à café de sel

- 1) Commencez par diluer la levure dans un peu de lait. Ensuite, cassez les œufs et mélangez-les avec le sucre (4 cuillères à café) et le sel (1,5 cuillère à café). Faites fondre une demi-plaque de margarine à feu doux. Versez le mélange levure-lait et ajoutez petit à petit la farine, puis la margarine fondue. Continuez de remuer tout en ajoutant la farine, au total 4-5 tasses de farine et 1,5-2 tasses de lait. Placez la pâte dans un plat et laissez-la reposer 1h30-2h sous un torchon.
- 2) Pendant que la pâte repose, préparez les deux garnitures. Coupez le chou en petits morceaux et faites cuire les œufs et le chou.
- 3) Au bout d'une heure, pétrissez la pâte une nouvelle fois, saupoudrez-la de farine et laissez-la reposer encore 30 minutes.
- 4) Retournez à la préparation de la garniture : coupez les œufs, il en faut 5 pour la moitié d'un chou.
- 5) Jetez un coup d'œil à votre pâte : elle a encore un peu plus levé. Roulez-la en forme de saucisse et coupez-la en parts égales. Étalez ces morceaux de pâte en forme ovale avec un rouleau à pâtisserie. Et mettez une bonne couche de garniture.
- 6) Mettez un peu d'huile sur une plaque allant au four, disposez-y les pirojki préalablement badigeonnés de jaune d'œuf sur le dessus. Mettez-les au four pour environ 30 minutes à 200 degrés.



Une balade dans le désert du nord de la Sibérie : sables chauds, taïga et moustiques

Anna GROUZDEVA, « La Sibérie et le point » pour RBTH

Savez-vous qu'il y a un désert en Sibérie ? Les Chara Sands, situés au nord de Transbaïkalie, ne sont pas uniquement un désert, mais tout un univers plein de contrastes naturels. Les sables dorés du désert y confinent à la taïga sauvage et aux sommets de chaînes de montagne : vous pouvez vous faire piquer par des moustiques en vous promenant sur les plus hauts sommets ou croiser des ours errant dans les sables chauds.

Les Chara Sands (également connus sous le nom de désert Tcharski) sont situés au nord de Transbaïkalie dans le district Kalarski (à 4 912 kilomètres de Moscou). C'est la partie la moins accessible, mais la plus intéressante du point de vue touristique, de la Sibérie. Son principal avantage est qu'elle n'est pas aussi connue que les régions de Baïkal, Altaï, Touva et Khakassie, où l'on offre parfois des poissons bas de gamme aux touristes étrangers à la place des omouls précieux, quand on ne leur montre pas des rituels pseudo-chamaniques pour des sommes astronomiques. Ici, la région est sauvage et authentique et a beaucoup à offrir à ceux qui aiment les voyages difficiles et indépendants.

Une région de paradoxes géographiques

Les Chara Sands sont situés à neuf kilomètres du village de Chara, au cœur de la plaine éponyme, où la neige ne fond jamais. Le désert mesure 10 km de long sur 5 km de large. Certains déserts asiatiques sont plus vastes et plus accessibles, mais ici, le mot « unique » n'est pas un simple outil de marketing. L'explorateur du XX^e siècle Vladimir Preobrajenski appelait cette zone « une région de paradoxes géographiques » et il avait raison.



Crédit photo : Anton Petrov pour RBTH

Les Chara Sands sont brutalement interrompus par des marais verglacés et la taïga sauvage pleine de mélèzes et de boulots broussailleux. À côté de ces oasis de la taïga, vous trouverez de nombreuses civettes, des tas de cônes et de moustiques, omniprésents dans le désert. Si vous plongez au plus profond du désert, vous y trouverez des dunes de 100 mètres de haut et de 200 mètres de long et des tas de sable doux qui se prêtent très bien aux balades pieds nus.

Depuis les dunes, vous pouvez admirer une magnifique vue sur l'immense massif orageux de Kodar, avec ses sommets couverts de neige la plupart du temps. La chaleur asiatique sous vos pieds, les montagnes et la taïga sibériennes sont la plus grande récompense pour les voyageurs qui osent s'aventurer dans un voyage aussi difficile.

Les meilleures saisons pour explorer le désert de Chara sont la fin du printemps (à partir de mai) et l'été.

Le désert au fond de la mer

Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer comment une si grande étendue de sable a pu apparaître au milieu de la Sibérie. La plus populaire suggère que le désert s'est formé il y a environ 100 000 ans à l'emplacement d'un ancien lac quand le massif de Kodar, aujourd'hui visible depuis les dunes, était caché sous un glacier. Avec le changement climatique, les réserves d'eau ont diminué et se sont transformées en marais, alors que l'érosion et le vent ont terminé le travail. Certains chercheurs suggèrent que ce que l'on trouve ici ne sont pas les restes de la steppe du sud, mais ceux de la steppe froide du nord, la toundra : la patrie des mammoths.

Comme dans les autres déserts, les animaux ne sont pas nombreux dans les Chara Sands. Au début du XX^e siècle, on pouvait encore y assister à un spectacle exotique (à la manière sibérienne) : les Evenks, un peuple natif de Sibérie, conduisaient leurs troupeaux de rennes à travers le désert.

Aujourd'hui, ces migrations sont presque inexistantes, mais les Chara Sands n'en sont pas moins exotiques. On peut encore y croiser des traces de renards, chevreuils, petits rongeurs et mêmes d'ours. Les ours ne vivent pas dans le désert, mais ils peuvent le traverser à la recherche de nourriture.

Ours bruns dans le désert



Crédit photo : Anton Petrov pour RBTH

L'été dernier, l'expédition « La Sibérie et le point » (une équipe de journalistes, scientifiques et voyageurs qui parcourt toute la Sibérie et décrit ses aventures sur Siburbia.ru) était dans les Chara Sands quand les incendies dans la forêt ont poussé les animaux à quitter la taïga épaisse et à s'approcher de l'homme. À l'occasion de l'une de ces excursions, les chercheurs ont découvert des traces d'ours à 300-400 mètres seulement de leur camp (un zoologiste a confirmé qu'il s'agissait bien de traces d'ours).

Ainsi, les voyageurs doivent respecter les mesures élémentaires de sécurité qui s'appliquent aux zones habitées par les ours : jeter tous les déchets, ne pas laisser de nourriture dans le camp

(l'accrocher dans les arbres, pour éviter que les ours ne se pointent dans les tentes), et indiquer leur présence aux animaux en faisant du bruit, en parlant fort ou en criant.

Généralement, les ours n'attaquent pas l'homme. S'ils entendent du bruit, ils chercheront à éviter les humains. Les traces d'ours dans les Chara Sands sont rares, et personne ne s'est jamais fait attaquer par les animaux. Toutefois, il est conseillé de suspendre les sacs à dos contenant de la nourriture, car même les tamias sont suffisamment courageux pour s'aventurer à l'intérieur des tentes.

Vous n'aurez pas de mal à trouver de l'eau dans les Chara Sands : deux lacs, Alenka et Taejnoe, se nichent dans la forêt. Les voyageurs s'arrêtent généralement près du lac Alenka, avec ses aires ombragées et plates parfaites pour le camping et ses broussailles sèches pour allumer le feu. Le climat y est changeant, alors préparez-vous aux changements rapides de météo et aux conditions extrêmes.

Comment s'y rendre :

Le voyage vers les Chara Sands se fait en plusieurs étapes. La première partie du voyage se fait par le Transsibérien jusqu'à Novaya Chara, le village le plus proche, situé dans le Transbaïkalie. À bord du train, vous pourrez admirer les vues spectaculaires sur le lac Baïkal, et une fois à Severobaïkalsk, faites une baignade, car le train s'y arrête pendant une heure environ.

Où dormir :

À Novaya Chara, vous pourrez vous arrêter à l'Hôtel Kodar. Le musée régional propose des cartes touristiques (pour contacter l'hôtel : +7(30261)75765 ou hotelkodar@yandex.ru). Depuis l'hôtel, prenez un bus jusqu'au village voisin de Chara. Vous pouvez également le rejoindre par avion depuis Tchita, mais les vols ne sont pas réguliers.

Ensuite, vous avez plusieurs options pour rejoindre les Chara Sands. Le moyen le plus sûr et confortable (celui que nous conseillons) est de rejoindre un groupe touristique dirigé par un guide expérimenté du centre touristique Kalarsky, qui organise des excursions dans les Chara Sands et le massif de Kodar en été (www.sdauria.ru).

Si vous êtes un randonneur inexpérimenté, demandez aux chauffeurs de Chara de vous amener à l'entrée des Chara Sands à bord d'un camion Zil, car la route vers le désert traverse la large rivière de Sakukan, qui peut enfler considérablement par temps de pluie. Vous aurez alors besoin d'équipements appropriés et d'expérience pour pouvoir la traverser. Le centre touristique peut vous mettre en relation avec les chauffeurs locaux

Directeur de la Publication : Marc DRUESNE, Siège Social : 62, avenue Guy Moquet – 94400 – VITRY sur Seine

Adresse courriel secrétariat : unfrceiforum@aol.com, N° CPAFAP : 0105 G 79 555 – N°ISSN : 1267 – 2408

Mise en page et conception : ACMEI